

Le pistolet, cet inconnu

Autor(en): **Baeriswyl, Alain / Curtenaz, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le pistolet, cet inconnu

par le lieutenant Alain Baeriswyl,
avec la collaboration du lieutenant Sylvain Curtenaz

Le pistolet est l'arme d'autodéfense de l'officier, du sous-officier supérieur, ainsi que de divers spécialistes dont la mission principale réside dans le commandement ou le soutien. Ces hommes n'affronteront en principe pas l'ennemi directement, à moins que leur situation personnelle ou le manque de combattants ne les y oblige. Néanmoins, même pour les combattants, le pistolet peut se montrer très utile, ne serait-ce que dans des endroits confinés, telles maisons et tranchées, où un fusil est trop encombrant ou peu maniable. Le porteur d'un pistolet s'acquittera plus facilement de certaines missions dans des situations spéciales, telles que le jet de grenade à l'intérieur d'une maison, le dépôt d'une charge allongée dans un réseau de barbelés, le nettoyage de souterrains ou d'égouts, etc., car il peut utiliser son arme d'une seule main en cas d'attaque imprévue. Sa mobilité se voit en outre accrue. Et, avec le masque de protection, il est plus facile d'utiliser un pistolet qu'une arme d'épaule.

Le pistolet est aussi et surtout l'arme de la dernière chance, une assurance vie en quelque sorte. Léger et peu encombrant, il est possible de le garder partout et toujours avec soi. Il procure à son propriétaire un sentiment de confiance qui lui permettra d'accom-

plir sa mission en étant plus détendu. Cette qualité à elle seule justifie le maintien de cette arme que d'aucuns jugent dépassée, voire inutile.

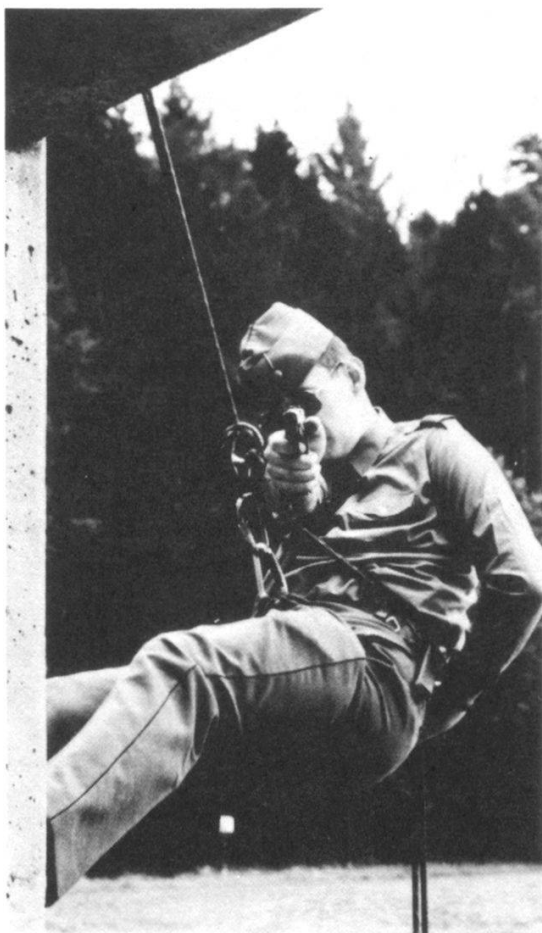
Une arme de poing souffre néanmoins des défauts de ses qualités. Plus petite, elle est moins puissante et porte moins loin qu'une arme d'épaule; son maniement et son utilisation sont un peu plus difficiles à maîtriser. La ligne de visée courte, l'absence de crosse sanctionnent les erreurs de visée et les *coups de doigt* par une absence d'impacts dans la cible. Aussi longtemps que celle-ci est en papier et ne riposte pas, les conséquences restent minimes. Mais, au combat? Il est donc nécessaire d'être convenablement entraîné afin de pouvoir se servir efficacement de ce type d'arme. C'est là que le bât blesse.

Pour compenser le manque de Fass 57 et permettre la *soudure* avec l'introduction du Fass 90, nombre d'hommes, faisant partie du personnel dont l'engagement au combat reste peu probable, ont pu échanger leur arme d'épaule contre un pistolet. Il s'agit notamment des équipes de cuisine et de bureau. De l'aveu même de ces hommes, la possibilité d'échapper aux tirs obligatoires et de ne plus devoir porter le lourd et encombrant Fass 57 ont principalement motivé cet échange volontaire. Quant à la maîtrise de leur arme, certains chanceux se

sont vus *instruits* un après-midi durant et ont tiré 50 ou 100 cartouches. Les autres n'ont jamais sorti leur pistolet de son étui! Ceux qui sont équipés réglementairement du pistolet, officiers, sous-officiers supérieurs, sanitaires, etc., ne sont guère confiants en les possibilités de leur arme. La manipulation et l'entraînement, jugés irréalistes et insuffisants, motivent cette réponse. Et il est malheureux de constater qu'en tir de précision, le niveau moyen des tireurs au pistolet est, dans l'armée, bien plus faible que celui des tireurs au fusil. La cause en

est, à notre avis, dans l'absence d'un tir obligatoire pour les porteurs de l'arme de poing, lacune grave, le programme actuel étant facultatif.

Cette lacune est d'autant plus grave que les effets s'en font ressentir lors des tirs de combat. La fameuse *piste de combat au pistolet*, telle qu'elle est décrite à la fin du règlement, n'est en fait qu'un succédané de la PPC – Practical Pistol Course – du FBI américain que beaucoup, et pas seulement en Suisse, considèrent comme le summum de la préparation au combat à l'arme de poing dans l'armée. Mais



Pour certaines missions de combat, notamment en localité, le pistolet est irremplaçable

elle ne donne que trop souvent de bien piètres résultats. Le grand avantage, et le seul, de la pcp est qu'elle permet de qualifier facilement et simultanément plusieurs tireurs. Ceux-ci sont en ligne, donc faciles à contrôler. Mais les inconvénients sont multiples. Du fait de la rigidité du programme, le tireur dépense plus d'énergie à se rappeler quelle doit être la position de tir prescrite et le nombre de coups à tirer à telle ou telle distance qu'à se concentrer sur son tir. Les cibles sont immobiles, bien visibles, toujours à la même hauteur. Les pivots, à gauche et à droite, les demi-tours, l'utilisation des couverts, etc., ne sont pas étudiés.

Quant à la position de tir debout, le *police crouch* ou *DITW – Defecating In The Woods* –, si elle a un *look* aussi agressif que cinématographique, elle est d'une efficacité douteuse, la plupart des tireurs étant déséquilibrés vers l'arrière. Elle est de plus dangereuse, car elle expose la tête au feu de l'adversaire; dans la précipitation, on tire souvent très bas. La pcp n'est en outre pas pratiquée dans un esprit réaliste: pourquoi passer le rabat de l'étui dans le ceinturon alors qu'au combat vous le porterez fermé pour ne pas perdre votre arme et la protéger? L'effet obtenu dans un cas réel sera opposé à celui recherché, le tireur



perdant quelques mortels dixièmes de seconde à se débattre avec un rabat à la présence duquel il n'est pas habitué... Dans un même ordre d'idées, armer le chien est également faux. Il est nécessaire d'utiliser la double action, car ce genre d'automatisme coûteux en temps peut se révéler lui aussi fatal. On nous objectera qu'il n'est pas facile de toucher à vingt-cinq mètres en double action. C'est faux; il suffit de s'y entraîner. La vraie question devrait plutôt être de savoir pourquoi nous n'avons pas gardé une arme fonctionnant en simple action, comme le pistolet 49, qui permette de

tirer avec un poids de détente égal dès le premier coup et que l'on puisse porter en *condition une, chargée et assurée...*, ce qui n'est guère plus dangereux que la double action, mais ne manque pas d'effrayer les profanes. Il est beaucoup plus simple d'apprendre à désassurer son pistolet au cours du dégainage qu'à s'habituer à deux poids de détente très différents lors des deux premiers coups, les plus cruciaux au combat. Il faut toutefois reconnaître que le pistolet 75 a une très bonne détente en double action, une fiabilité supérieure au 49 en conditions adverses... et un prix plus raisonnable.



L'utilisation de l'arme n'est pas entravée par le filtre du masque de protection

La position actuelle des mains lors du tir n'est pas des meilleures. L'arme de poing, nous l'avons déjà dit, n'a pas de crosse, est petite, manque de puissance et de portée. Ce même manque de puissance oblige souvent à doubler son tir afin d'être sûr de stopper* son adversaire. Plus l'intervalle entre les impacts est court, plus l'effet de choc sera grand. Pour cela, il est nécessaire de ramener l'arme en ligne très rapidement. Le contrôle du recul est primordial. La main faible* en simple soutien de la main de tir ne favorise pas ce contrôle.

La pcp enfin n'enseigne pas les automatismes vitaux pour le combat réel tels que :

- dégainer, viser, presser la détente,
- recharger rapidement,
- résoudre un dérangement,
- se déplacer,
- réagir si l'adversaire, frappé de plusieurs balles, continue à tirer sur vous.

Mais il est clair que, à l'époque de sa mise au point, vers 1935, à l'Académie de tir du FBI à Quantico, Virginie, cette conception du tir de combat présentait de grands avantages par rapport à ce qui se faisait auparavant, le tir de précision à une main. Mais, depuis, les techniques ont évolué. Le FBI lui-même a changé de méthode au début des années 1980.

* Voir index à la fin du texte.

Quelques mots au sujet de ce qui serait souhaitable...

Nos temps d'instruction sont courts. Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de former des champions de tir de précision au pistolet, ce qui semble être le but de l'entraînement actuel. Toute instruction militaire devant viser avant tout à l'aptitude à la guerre, il faut porter l'effort principal sur l'instruction au tir de combat. Les bases restant les bases, il est clair que celui qui ne sait pas manier parfaitement son pistolet, qui n'a pas une bonne prise en main, ne sait pas se concentrer sur son guidon et effectuer un bon départ du coup, ne pourra jamais se défendre correctement. Ces bases doivent être travaillées, répétées inlassablement durant les périodes d'instruction. Le tir, comme la plupart des activités sportives, est en effet fondé sur l'acquisition de réflexes moteurs, d'une mémoire musculaire. Le travail à sec représente 80% du tir et les bases peuvent être acquises de cette façon, le tir réel ne servant qu'à habituer l'homme au bruit et au recul de son arme. Cinquante coups tirés sur cible P en précision permettront au militaire de se familiariser avec ce genre de tir avant de passer aux choses fondamentales. Le tir de précision n'est ni mauvais ni inutile, voire stupide ou dépassé, mais il ne prépare pas aux dures réalités du combat.

Dégainer, viser, tirer, neutraliser un adversaire, changer de cible à courte

distance, prendre un couvert, recharger, au milieu de la fumée, du bruit, des explosions, avec les mains qui tremblent, la vue qui se trouble, etc., n'a rien de commun avec le sport, et c'est heureux. La survie au combat ne s'apprend pas dans l'atmosphère feutrée d'un stand. Et c'est pourquoi 90% de la munition devrait être, à notre avis, consacrée aux exercices de combat.

... et quelques mots concernant la technique

Il n'y a plus qu'une seule position de tir, de 1 à 50 mètres, debout, à genoux,

couché, depuis un couvert: la position *Weaver*, du nom de son inventeur, Jack Weaver, policier à Los Angeles, qui l'a mise au point au début des années 1950. Cette technique a été perfectionnée par la suite par celui que l'on devait appeler le père du tir de combat moderne, Jeff Cooper.

En position de tir, la main forte tient l'arme, le bras soit complètement tendu, soit légèrement plié, et pousse vers l'avant, avec une force d'une vingtaine de kilos. La main faible enroule ses doigts autour de ceux de la main forte, sous la détente, et tire vers l'arrière, avec également une force



Position d'attente, de «garde»



Position de tir

d'une vingtaine de kilos. Le coude faible montre vers le sol avec un angle d'environ 50°. Le tireur prend la position du boxeur, l'épaule faible en direction de la cible, le pied faible avancé d'une largeur d'épaule, les pieds naturellement écartés, montrant vers l'avant droit. Pour un tireur gaucher, vers l'avant gauche. Les genoux sont souples et légèrement fléchis. La visée est prise de façon classique, les yeux *accommodant* sur le guidon. C'est cette pression isométrique qui permet de contrôler l'arme avec facilité. La position Weaver pourrait se définir comme une position

de tir à la carabine adaptée à l'arme de poing.

La position à genoux est semblable à celle du tir au fusil. Le tireur prendra garde de poser son coude soit devant, soit derrière le genou, selon sa corpulence, mais jamais dessus, deux balles ne pouvant reposer l'une sur l'autre sans force extérieure. Le contrôle du recul et la reprise rapide de la visée sont ainsi facilités.

La position de tir couché montrée ici permet de profiter au maximum d'un couvert. L'ancienne position, jambes serrées, l'arme et le corps sur une ligne, offre une plus grande cible à



l'adversaire, et est moins stable. Elle oblige en outre à tirer par-dessus le couvert plutôt que de côté, et fatigue rapidement les muscles de la nuque, notamment lors du port du casque. En pratique, le tireur devra souvent baisser la tête pour se relaxer. Elle est, en outre, fort peu agréable pour un tireur corpulent. Avec la nouvelle position, on élimine ces inconvénients, car le tireur repose sur le côté, et appuie sa tête sur son bras. La ligne de visée est allongée au maximum et le contrôle du recul est facilité par la position Weaver.

Pour le tir depuis l'angle d'un mur, la position Weaver permet aussi de se tenir plus loin du couvert et diminue le risque d'être atteint par un ricochet. Elle permet, de plus, un meilleur contrôle que la position de tir classique, l'arme étant tenue à deux mains.

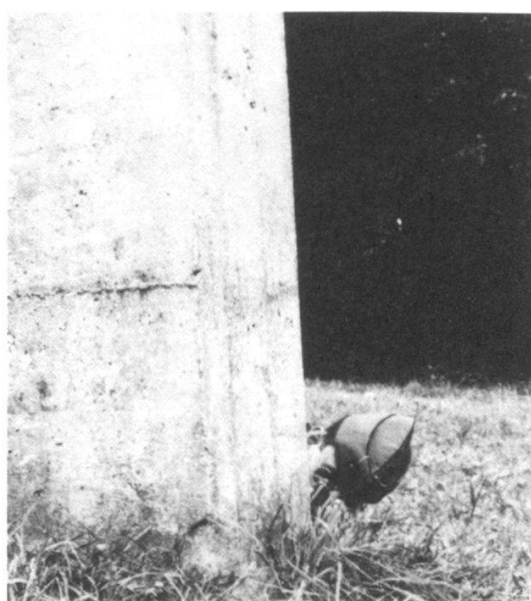
Elle élimine également le risque de se faire saisir l'arme par un adversaire situé derrière l'angle du couvert. Elle offre en outre une mobilité gauchedroite supérieure, la main faible ne prenant jamais appui. La prise en main s'inverse très facilement.

Ceux qui disent que le pistolet n'a jamais gagné de batailles se trompent. L'arme de poing a sauvé la vie d'hommes, du plus obscur des fusiliers aux commandants de grandes unités. La plupart des soldats allemands du front de l'Est en possédaient une, de même que beaucoup de GI au Vietnam. Et quand ils ne pouvaient pas en obtenir une par la voie régulière, ils l'achetaient à leurs frais, rien que pour ce sentiment accru de sécurité qu'elle procure contre une attaque surprise!

Sans aller jusqu'à recommander que chacun de nos soldats possède une



Selon le règlement



Utilisation des couverts

En position Weaver

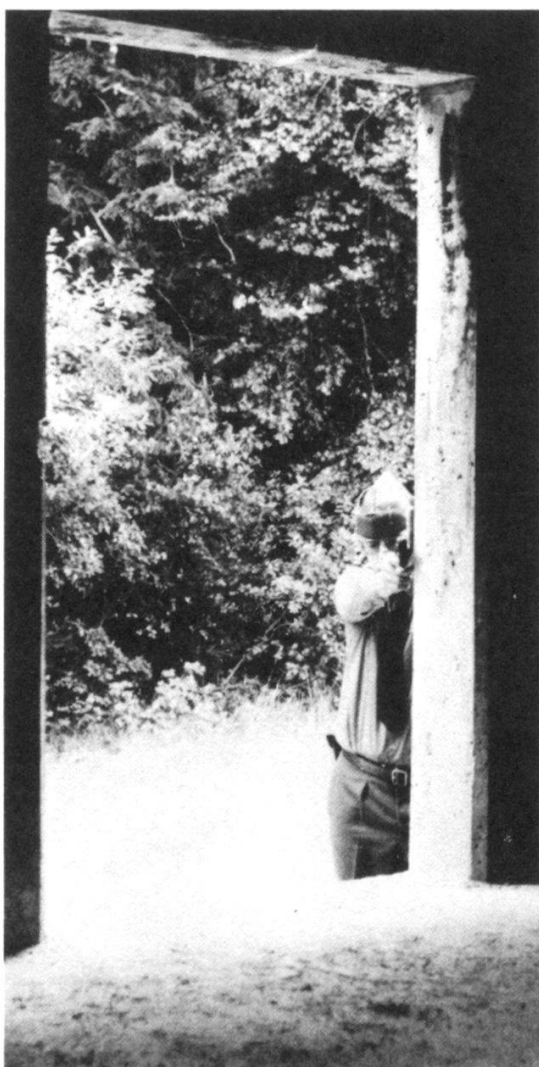
arme de poing, il serait bon que ceux qui en sont équipés sachent l'utiliser convenablement. Nous possédons en effet un excellent pistolet, robuste, fiable et précis*, ainsi qu'un holster convenable. Un troisième magasin supplémentaire et un porte-magasin plus pratique à ouvrir seraient toutes-fois bienvenus.

Point n'est besoin de crédits supplémentaires pour former de bons tireurs de combat au pistolet. Il suffirait

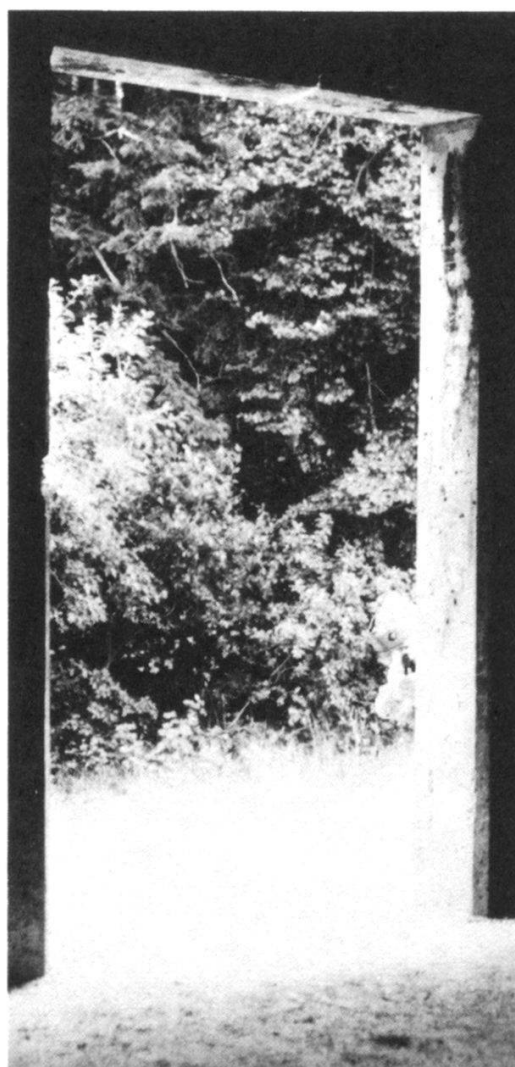
d'utiliser *à fond* les dotations de munition, d'imposer un entraînement à sec, de conduire avec rigueur les entraînements au tir réel, de disposer enfin d'instructeurs motivés et formés. C'est à ce prix seulement que l'on pourra développer la confiance en une arme bien mal comprise et sous-utilisée, la confiance de ceux qui la portent et, partant, l'efficacité de notre armée.

Alors... A vos armes!

A. B. et S. Cz



A gauche, le tir «barricade» selon le règlement



A droite, le même en position Weaver

Lexique

Main forte: Main qui tient l'arme et avec laquelle on est le plus habile. Pour un droitier, la main droite.

Main faible: Main qui supporte l'arme. La moins habile.

Stopper: Le but d'un combat est de stopper son adversaire et d'en triompher, pas forcément en le tuant. Une balle de 22 LR (6 mm) tirée en plein cœur tue en quelques secondes. Mais, si ces secondes laissent le temps à mon adversaire de presser la détente de son arme et de me tuer, cela ne me sera guère utile. Une balle de 9 mm dans les poumons n'est mortelle qu'environ une fois sur deux. En revanche, il est certain que, six fois sur dix, mon adversaire perdra conscience ou sera au moins incapable de continuer à combattre. Toutes les armes peuvent tuer, toutes ne stoppent pas.

De nombreux rapports des polices américaines font état d'hommes frappés de plusieurs balles de 9 mm continuant à combattre, réussissant même à s'échapper. L'un des cas les plus graves est celui d'un gangster qui fut percé de trente-trois balles, dont un pourcentage respectable d'impacts centraux, avant de

perdre conscience. Cf. également les nombreux cas d'hommes blessés en plein assaut et qui ne s'en rendent pas compte. Le fameux exercice *failure drill*, deux coups à la poitrine, un à la tête, a été créé pour driller un réflexe efficace dans ce genre de cas, le nombre de situations où un homme touché d'une balle en pleine tête continue à combattre étant virtuellement nul.

Précision: Si votre arme de poing peut toucher avec régularité une silhouette de la largeur d'une poitrine humaine à 50 m, sa précision sera bien supérieure à la vôtre en condition de stress. Et le stress de la meilleure des simulations est dans tous les cas trois fois moindre que celui d'un combat réel.

Fiabilité: Précision, oui, mais pas au détriment de la fiabilité: plus une arme a de jeu, plus elle peut accumuler de corps étrangers, et plus longtemps elle fonctionnera dans la boue, la neige, le sable et la poussière.

Suggestion de lecture: Taylor, Chuck, *The Complete Book of Combat Handgunning*, Boulder, Colorado, Paladin Press, 1982. 172 pages.

Aucun ouvrage de cette qualité et aussi complet n'existe en français ou en allemand pour l'instant.

(Les auteurs remercient Roger Swaelens, chef instructeur de la BLEA, sans lequel cet article n'aurait pas vu le jour.)